

commémoratives rappelaient toujours la terrible journée d'Allia et la prise de Rome ; les Italiens opposés à la demande de nos pères exploitaient tous ces souvenirs (1). En présence de ces préventions invétérées, Claude sent qu'il a besoin de tout son courage, de toute sa prudence ; c'est donc pas à pas qu'il doit aborder le fond de la discussion.

Il a parlé de Vienne ; il est arrivé aux dernières limites de la Narbonnaise ; il est temps qu'il explique toute sa pensée. Si d'illustres jeunes hommes de Vienne, si le noble Persicus, son ami, sans regret de ses ancêtres allobroges, figurent dignement dans le sénat, qu'attendent les pères conscrits pour décider que les peuples limitrophes de la Narbonnaise méritent le même honneur ? Faudra-t-il qu'il leur fasse toucher du doigt ceux de Lugdunum, dont l'admission dans le sénat ne leur a jamais coûté de repentir ? C'était désigner la Gaule chevelue ; il n'avait plus qu'à la nommer. Il la nomme en effet ; puis il en prend noblement la défense. Il sait qu'on se fait une arme contre les Gaulois de dix ans de guerre soutenue contre le divin Jules ; mais il met en balance cent ans de leur fidélité inviolable ; la sécurité maintenue par eux sur l'arrière-garde de l'armée romaine, tandis que son père Drusus poursuivait les Allemands, et le subside inouï qu'ils lui accordèrent durant cette guerre.

Ici cesse la deuxième page de la première Table ; cette fin est si brusque, si inattendue, qu'il faut nécessairement admettre la disparition d'une dernière et quatrième page sur la Table d'airain. Dans Tacite, la justification des Gaulois a plus d'étendue et le discours se termine par un résumé en forme de péroraison. Je vois là, très-clairement, la fin véritable de la harangue. En rattachant cette fin aux paroles tabulaires, on

(1) Tacit., *Ann.*, I. xi, c. 23.